



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N° 12
ADAR
5786

- TETSAVE - ZAKHOR -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

L'AUTEL DE L'ENCENS

Une question qui se pose à tous, comment se fait-il que la Tora n'ait pas donné les dimensions et les détails du Mizbeah de la Ketoret, dans la Paracha précédente, en même temps que la Menora et la Table en Or, et avec toutes les instructions du Michkan?

On ne trouve cet Autel qu'à la fin de notre Paracha, après les habits du Cohen Gadol et des Cohanim, après les sacrifices à apporter pour l'inauguration du Michkan, après les instructions des 2 Temidim quotidiens.

Tous les Mefarchim essaient de répondre à cette intrigue, le Rav PINKUS propose une très belle explication: Lorsqu'on entre au Beth Hamikdash, on voit du sang et de la viande partout, de la fumée qui brûle les farines et le vin. Bien entendu, pas une seule mouche ne volait là bas, dit la Michna.

Mais comment faire pour ressentir le Gan Eden, pour celui qui venait avec son Korban, et qui voulait se rapprocher de la Cheh'ina?

On fait brûler de l'encens, tous les matins et toutes les après-midis, et cette odeur crée un bien-être et une ambiance spéciale, qui dépasse tous les détails matériels. De même dans notre foyer - qui veut aussi ressembler à un petit Michkan, la bonne humeur et le sourire arrondissent tous les angles, et rendent agréable notre Avodath Hachem.

Chabat Chalom



RAV MICHAËL OUAKNINE

POURIM ET YOM HAKIPOURIM MAIS QUEL RAPPORT ?

Le Arizal nous enseigne que le jour de Pourim est encore plus saint que celui de Kippour puisque la Torah appelle celui-ci Yom Hakippourim ; le jour qui est comme Pourim. C'est-à-dire que la référence est le jour de Pourim et que le jour de Kippour lui est comparable. Nous pouvons dans un premier temps nous demander comment le jour de Pourim pour lequel il n'y a apparemment pas de solennité particulière comme celui de Kippour peut-il avoir un tel statut ? La seconde question qui nous vient à l'esprit est : mais quel rapport existe-t-il entre Pourim et Kippour ?

Concernant la fête de Pourim en elle-même, une halakha du Choulkhan Aroukh nous indique que nous devons boire au point de ne plus savoir la différence entre Baroukh Mordekhai et Arou Haman.

Quel est le sens de cette halakha ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous rapportons un midrash sur la paracha Vayishlach. Quand Yaakov Avinou se bat contre l'ange de Essav et qu'il gagne son combat, il attrape l'ange et lui demande de le bénir. L'ange lui répond alors qu'il doit le laisser partir car une seule fois dans la vie d'un ange, celui-ci se présente devant Hachem pour réciter la Kedousha. Or, il se trouve que ce rendez-vous si important est justement aujourd'hui. On comprend que l'ange ne veuille pas rater ce rendez-vous, mais dans ce cas-là, pourquoi a-t-il justement choisi ce jour-là pour aller se battre avec Yaakov Avinou ? Il aurait apparemment été plus logique de choisir le lendemain, une fois sa téfilah récitée.

La réponse à cette question est un enseignement fondamental sur la raison d'existence du Yester hara. Le combat qui a eu lieu n'était évidemment pas un combat physique mais un combat spirituel où l'ange de Essav a tenté toute la nuit de faire chuter Yaakov Avinou dans sa émouna et sa relation avec Hachem. Cet ange ne pouvait pas monter se présenter devant son Créateur tant qu'il ne s'était pas battu avec Yaakov et qu'il ait perdu ce combat. Suite p2



HISTOIRE DE NOS SAGES

Rav Avraham GENIHOVSKI זצ"ל, décédé à Bené Beraç en 2012, était le Roch Yechivah de Tchibin à Yerouchalaym, et grand spécialiste des questions de Rabbi Akiva Eiger.

On va voir comment nos Gedoley Tora sont aussi des Gedoley H'essed:

Un soir, il rentrait chez lui de sa Yechivah, il était tard, tout était silencieux. Et il entend, en face de chez lui, deux petits enfants qui pleurent sans interruption "Ima, Ima,...". Il



comprend que les parents sont sortis, laissant les enfants endormis, mais...ils se sont réveillés.

Que faire (C'était avant les portables)?

Il monte chez lui, prend une échelle, la pose devant la fenêtre des enfants, et les appelle, "Approchez vous de la fenêtre". Et alors, il leur raconte des histoires de Tsadikim, et les occupe gentiment, jusqu'au retour de la Maman (Un des voisins a photographié la scène: le Rav, haut de taille, en haut de son échelle, qui parle aux enfants, cette photo est devenue célèbre, même si le Rav a voulu faire ce H'essed dans la plus grande discrétion...)

Toute la raison de la création du mauvais penchant est de nous tenter mais de perdre le combat. A ce moment-là l'Homme franchit un palier et justifie la création même du mauvais penchant. **On constate d'ailleurs que à partir de ce moment, Yaakov Avinou change de nom et se nomme désormais Israël.**

La guematria de Yaakov (182) + celle de Satan (359) = 541 la même que celle de son nouveau nom, à savoir Israël (541). C'est-à-dire que le Yeter hara n'a pour but que de nous faire avancer et de nous faire franchir un palier supplémentaire. **Quand une épreuve se présente, le fait d'être conscient de cela nous permet de voir l'épreuve autrement ; une opportunité de se battre, de gagner et d'en sortir grandi.**

Le jour de Yom kippour, un service surprenant avait lieu à l'époque du Beth Hamikdash. Deux béliers étaient choisis à la suite d'un tirage au sort. Le premier était sacrifié pour Hachem et son sang était aspergé dans le Kodesh Hakodashim. Quant au second, il était envoyé en Korban Laazazel, littéralement « sacrifié au mauvais côté ». **Comment est-il possible que le jour de Yom Kippour, un tel service puisse avoir lieu ?**

Avec la notion vue précédemment, il nous est permis de comprendre un aspect de ce Korban. En effet, **le jour de Yom Kippour, le Satan n'a pas d'emprise sur nous.** Ce jour, nous reconnaissons devant Hachem que lui aussi a un but positif dans notre avodat Hachem et que sa création est un Hessed qui nous permet d'avancer. Toute l'année, nous nous battons contre lui mais **le jour de Kippour, cette « trêve » nous permet de nous rendre compte que chaque détail de notre existence, même les épreuves dans notre avodat Hachem sont pour notre bien et notre amélioration.**

Le personnage principal de l'histoire de Pourim n'est ni Esther, ni Mordekhaï mais bel et bien Hamman ! Tous les événements qui s'enchaînent ne sont que **le résultat des actions de Hamman ; la mort de Vashti (c'est lui qui conseille à Akhashveroch de la tuer), l'ascension d'Esther (c'est lui qui propose au roi de se remarier et d'organiser l'élection de la future reine), le conflit avec Mordekhaï, le décret sur les Juifs, l'insomnie du roi (qui ne comprend pas pourquoi Esther veut l'inviter avec Hamman), jusqu'au triomphe de Mordekhaï (qui obtiendra ce que Hamman a demandé au roi pour lui-même) et le dénouement où il sera pendu à sa propre potence.**

On s'aperçoit dès lors que tout ce qui nous a permis d'atteindre la joie de Pourim, c'est Hamman lui-même et les juifs ont compris que chaque épreuve, chaque tentative de Hamman nous a permis de nous remettre en question, de faire techouva et de vivre la délivrance. **Le message de Pourim c'est justement de nous rendre capables de voir dans chaque épreuve la main d'Hachem pour nous permettre d'avancer.** En cela, la sainteté du jour de Pourim est supérieure à celle de Kippour car ce jour-là, nous l'avons compris de nous-même. Chaque événement était en fait une marche à gravir pour atteindre la Yechoua. Sans ces épreuves, il ne nous est pas possible de grandir et de nous parfaire.

La première fois où dans l'Histoire nous savons ce qui s'est passé le 14 Adar, le jour de Pourim, est l'année de la sortie d'Egypte. Chaque plaie durait un mois et la dernière eu lieu le 14 Nissan. Un mois avant a commencé la plaie de l'obscurité. Selon Hazal, c'est le Or Hagnouz (lumière de la création) qui était tellement forte qu'elle aveuglait les égyptiens tandis que du côté des juifs, **layéoudim aïta aora vesihma, une grande lumière et une grande joie.** Ceux dont le niveau spirituel était suffisamment élevé, qui avaient compris que kol deavid rakhamana letava avid, tout ce qu'Hachem fait est uniquement pour le bien, y voyaient encore plus clair que les autres jours et ont alors éprouvé une immense joie de voir le dévoilement d'Hachem et le niveau que les épreuves d'Egypte leur avait permis d'atteindre. Alors la sortie d'Egypte a pu avoir lieu pour aboutir à Matan Torah et l'entrée en Erets Israel. Là encore, **le premier Pourim de l'Histoire nous a appris que même les épreuves qui paraissent les plus difficiles à surmonter nous permettent d'atteindre des niveaux inédits.**

Pour terminer, là aussi nous voyons ce message dans la mitsva de boire à Pourim jusqu'à ne plus savoir s'il faut dire baroukh Mordekhaï ou Arrour Hamman. Ces deux expressions ont exactement la même guematria puisque, arrivés à Pourim, nous avons atteint ce niveau de comprendre que aussi bien dans les moments où Hachem nous aide à avancer que dans les moments où le Yetser hara nous en empêche, le but est toujours de nous faire grandir et gravir marches après marches pour atteindre notre potentiel.

Pourim Saméakh.



OVADIA BREUER

UNE RÉPARATION EN PROFONDEUR

« Et tu feras des habits de sainteté »

Dans la section de Tetsavé, la Torah décrit les vêtements sacerdotaux (Bigdei Kehouna) que porteront Aharon et ses fils lors de leur service au sanctuaire. Immédiatement après, le texte enchaîne sur les sacrifices d'inauguration du Mishkan.

La Guemara (Arkhin 16a) s'arrête sur cette juxtaposition : **pourquoi juxtaposer les habits et les sacrifices ?**

Voici sa réponse. Il y a **un lien entre ces deux parashot, la kappara (Réparation) des fautes : tout comme les sacrifices (Korbanot) procurent l'expiation (Kappara), les vêtements des Cohanim possèdent également ce pouvoir réparateur.** Chaque pièce du costume sacré vient **réparer une faute spécifique** : La tunique (Ketonet) expie le sang versé, le pantalon expie les relations interdites, la tiare (Mitznefet) expie l'arrogance, la ceinture (Avnet) expie les errements du cœur.

Une question se pose alors : si les sacrifices offrent déjà l'expiation, **pourquoi instaurer un second système par le biais des vêtements ?**

Le Netivot Shalom (Rebbe de Slonim), s'appuyant sur Tosfot dans la guemara citée plus haut, relève une distinction. Les korbanot apportent l'expiation sur l'acte et ses conséquences, mais les habits quant à eux ne traitent pas de l'acte en lui-même, mais de la racine morale qui y a conduit.

À titre d'exemple, le vêtement lié au meurtre (ketonet) viendrait en réalité réparer l'offense faite à autrui en public, ce « meurtre symbolique » de la dignité.

Le but des Bigdei Kehouna dépasse la simple procédure technique. Ils sont conçus pour faire pénétrer la sainteté dans l'entière de la Nechama (l'âme) du Juif. Là où le sacrifice traite l'action, le vê-

ment enveloppe le corps pour rectifier les traits de caractère (Midot). Chaque membre du corps humain, chaque impulsion de ceux-ci, peut et doit être expié, débarrassé de la moindre imperfection morale.

En conclusion, les habits du Cohen Gadol ne sont pas seulement le symbole de son statut ; ils sont la **source d'une exigence intérieure morale.** Ils nous enseignent que la véritable spiritualité ne réside pas dans l'apparence, mais dans le **raffinement méticuleux de notre personnalité.**

Cet enseignement sur les habits du Cohen Gadol peut nous inspirer. Dans le monde profane, l'habit sert souvent à paraître ou à se cacher. Chaque matin, en nous habillant, nous ne faisons pas que couvrir notre corps, nous définissons la posture que nous souhaitons adopter face au monde. À l'image du Cohen, nos vêtements nous rappellent notre responsabilité et l'exigence de nos Midot.

Ovadia Breuer - Promo 2015-16



מזל טוב

Fiancailles
de Eyal Cohen

Mariage

du fils de Rav Ephraïm Haouzi
de la fille de Patrick Attias
de la fille du Yaakov Abitbol

Vous aussi faites nous partager vos joies
kecherchelomo@gmail.com

IL ÉTAIT UNE « FOI »...

Dans la paracha Zakhor, Rachi explique la juxtaposition de cette paracha avec celle des poids et des mesures selon le Midrash : si un homme triche avec les poids et les mesures, alors il peut commencer à craindre une attaque de ses ennemis.

Le **עמלק** pose trois questions :

1-Dans le désert, il n'y avait pas de commerce, donc il n'y avait ni poids ni mesures. Alors pourquoi **עמלק** est-il venu ?

2-La Guemara (בבא בתרא) fin du chapitre-הפניה compare la faute des poids et des mesures aux relations interdites, en plaçant la faute des poids et des mesures au-dessus. Or, a priori, ce serait comme comparer des poires et des oranges, tant il semble y avoir peu de ressemblance entre les deux.

3-Pourquoi la faute des poids et des mesures serait-elle plus grave qu'un vol normal ?

Afin de répondre à ces questions, il faut expliquer le **מאמר** ה"ל disant que les trois fautes les plus graves sont l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre.

La gravité de ces fautes vient du fait que, lorsqu'un homme fautive, il peut le faire pour trois raisons : soit par manque de **אמונה** de **אמונה**, dont la représentation la plus flagrante est l'idolâtrie ; soit parce qu'il a été pris par sa **תאוה**, dont la représentation la plus flagrante est constituée par les relations interdites ; soit parce qu'il a de mauvaises **מידות**, dont la représentation la plus flagrante est la colère, qui conduit au meurtre.

La plus grave de ces trois raisons est le manque de **אמונה**, car c'est celle pour laquelle il est le plus difficile de faire **תשובה**.

Nous pouvons maintenant répondre à nos trois questions.

Lorsqu'une personne vole, cela peut être parce qu'elle a eu la **תאוה** de l'objet. En revanche, si elle triche dans les poids et les mesures, c'est qu'elle a un manque de **אמונה** dans la **השגחה** פרטית של הקדוש, c'est qu'elle a un manque de **אמונה** dont il a besoin.

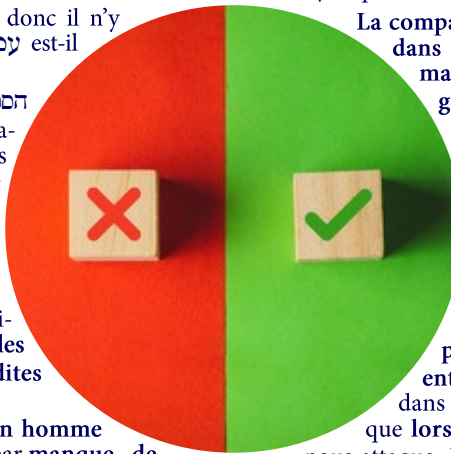
La comparaison entre les relations interdites et la triche dans les poids et les mesures nous apprend qu'un manque dans la **אמונה** aussi petit soit-il, est plus grave que la faute qui représente le plus la **תאוה**.

Enfin, même s'il n'y avait pas de commerce dans le désert, les **בני ישראל** ont commis un manque de **אמונה** en ayant peur que, lorsque Moché Rabbénou mourrait, Hachem ne s'occuperait plus d'eux, car ils ne seraient plus assez méritants pour recevoir des miracles.

La Guemara évoque plusieurs fois un principe : — **מכחל לאו אתה שומע הן** — la négation, tu entends l'affirmation. Ce principe fonctionne aussi dans l'autre sens. Ainsi, si le Midrash nous enseigne que lorsqu'il y a un manque de **אמונה**, alors **עמלק** nous attaque, à l'inverse, si, à l'instar d'Esther et de Mordekhai, nous sommes fermes et puissants dans notre **אמונה**, alors aucun ennemi ne pourra nous atteindre.

Que Hachem nous donne la force d'avoir une **אמונה** forte et puissante, et qu'Il nous protège de tous les ennemis qui veulent notre mal.

Benjamin Assouline – Promo 2019-2020





DIS-MOI COMMENT TU T'HABILLES JE TE DIRAIS QUI TU ES

L'histoire se déroule à Bnei Brak au beau milieu du mois de Tamouz, le Rav Diamante *chlita* attend le bus sur le bord de la route 4 sous une chaleur torride. Lorsqu'un homme s'approche de lui et dit : « Eh Rabbi vous n'avez pas chaud avec toute votre tunique ! »

Le Rav lui rétorque très calmement : « et vous, n'avez-vous pas chaud en short et tricot ? »

L'homme lui répond : « Oui, très chaud ! »

Le Rav : « Vous savez la différence entre vous et moi ? Certes nous avons les deux très chaud, mais moi je suis habillé comme un juif. »

L'homme déconcerté répond : « mais comment osez-vous dire ça ! Moi aussi je suis juif ! »

Le Rav : « Demandez à n'importe quel enfant du monde de vous dessiner un juif, comment va-t-il l'illustrer ? Une barbe, un chapeau, un costume... n'est-ce pas ? » La tête baissée, l'homme quitte le Rav sans dire un mot. **À suivre...**

Mais qu'est-ce qui a poussé le Rav à répondre ainsi ?

Dans la Paracha de cette semaine, il est écrit : « *Tu feras des vêtements de sainteté pour ton frère Aharon, pour l'honneur et la gloire* » (28;2)

La Torah qui est écrite par la main d'Hachem, consacre une Paracha entière à la tenue vestimentaire des Cohanim, et énonce en détail la tenue vestimentaire de chaque Cohen.

Il faut savoir que lorsque le Cohen effectuait son service au Beth-Hamikdash il portait une tenue vestimentaire requise, sous peine d'invalider tout son service si celle-ci faisait défaut. Le Cohen avait aussi l'interdiction formelle de rajouter un vêtement à ceux ordonnés par la Torah. Malgré le froid intense qui pouvait régner dans les hauteurs de Yéroushalyim, il n'avait pas le droit de mettre un manteau ou des chaussettes, en plus des vêtements recommandés. Une faute comme celle-ci pouvait le rendre passible de mort.

Pourquoi accorder tant d'importance à ce sujet ?

Le Rav Pinkus *Zatsal* fait remarquer que chaque juif est appelé « Cohen », comme il est dit : « et vous serez pour Moi un royaume de Cohanim, une nation de sainteté » (Chémot 19;6)

Ainsi chaque juif sera devant Hachem, lors de sa téfila, de son étude, ou lors de l'accomplissement de Mitsvot qui remplissent notre quotidien, comme un Cohen en service !

Chaque matin lorsque nous récitons la bénédiction de « Malbich Aroumim - qui vêt les dénudés », nous venons exprimer notre reconnaissance à Hachem de nous procurer des habits conçus de toutes sortes de tissus, qui ont chacun leur propriété respective, de la laine, du lin, du coton, de la soie.... Ce qui nous permet d'avoir des vêtements chauds pour l'hiver, des plus légers [mais décents] pour l'été, et de vêtements honorables pour le Chabat et les jours de fête (Olat Tamid).

Cette bénédiction vient aussi exprimer la supériorité de l'homme sur l'animal, qui, doté d'intellect, ne peut se permettre de sortir nu et indigne. C'est pour cela que toute personne [homme et femme] digne de son intellect réfléchira comment sortir habiller convenablement chaque matin.

Dans un domaine cabalistique, le Ari Zal (Char Hakavanot - Droucheï Birkat Hacha'har) enseigne que le vêtement protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de lumière, appelée « Or Makif-lumière enveloppante ». Cette lumière transcendante repousse les klipot (force du mal).

L'importance accordée aux vêtements est universelle, même dans le profane, elle définit un statut au sein de la société. Même si certaines personnes refusent de s'y contraindre, cela reste une réalité.

À Pourim ce qui permet de se déguiser, c'est d'emprunter la tenue vestimentaire spécifique d'un corps de métier ou d'un personnage que l'on voudrait imiter. Une cape rouge pour ressembler superman ou un streimel pour devenir Hassid, mais pas l'inverse !

Prenons l'exemple d'un sportif, sa tenue détermine s'il joue au foot, au basket ou au judo. Ensuite dans une même catégorie, les 22 joueurs n'ont pas tous le même maillot, mais chaque équipe en possède un. Chacun joue sous ses couleurs.

Bien que l'aspect extérieur ne reflète pas la véritable nature d'un homme, on y accorde tout de même de l'importance. On appréhenderait un chirurgien vêtu comme un garagiste, ou un chef cuisinier

comme un jardinier. Si c'est significatif dans notre monde matériel, à plus forte raison dans le monde spirituel.

Rabbi Haïm Vital explique dans son ouvrage « Chaarei Kédoucha » que le corps est l'enveloppe de la Néchama, et le vêtement l'enveloppe du corps. Donc l'habit qui revêt le corps revêt aussi la Néchama. Le Ari Zal (Char Hakavanot) nous dévoile qu'Hachem protège chacun de nous, en nous enveloppant d'une tunique de sainteté, appelée Lévousch Hakédoucha. (voir aussi Kaf ha'haïm 46\$47)

Est-ce qu'il nous viendrait à l'idée d'habiller un séfer Torah d'une toile de jean déchirée ou délavée? Alors, comment expliquer que l'on puisse en porter ?

De même que l'habit définit le Cohen Gadol ou Ediot, il définit le Juif et le distingue des nations. Le vêtement doit continuellement nous rappeler notre rang et notre rôle, il renforce notre sentiment de noblesse. Le vêtement a une fonction essentielle pour chacun de nous.

Le Avnet, cette ceinture qui était portée sur le cœur du Cohen, expiait les mauvaises pensées du cœur. Elle était longue de trente-deux amot (environ 15 mètres), ce qui représente la valeur numérique du mot Lev / le cœur. Le Cohen l'enroulait autour de la taille de dizaines de tours, à tel point que son épaisseur était telle qu'il y cognait constamment ses coudes. Le but était de lui rappeler à chaque instant l'importance de son statut.

Le même concept est évoqué pour la kippa et les Tsitsit qui sont représentatifs du juif, et sont un rappel quotidien de notre devoir et rôle sur terre.

Le fait de se couvrir la tête et de faire pendre les Tsitsit sur les côtés exerce une influence directe sur la crainte du Ciel. Ces « accessoires » qui sont constamment visibles nous permettent d'être en contact permanent et de garder le fil avec notre Créateur. Comme le dit la Guémara (Chabat 156b): « Couvre-toi la tête afin que repose sur toi la crainte du Ciel. »

Le sens de cette injonction est qu'en nous couvrant la tête, nous développons une sensation intérieure puissante; nous sommes soumis au Tout-Puissant, tous nos actes sont dévoilés devant Lui, le monde n'est pas « eskère/à l'abandon ». C'est un fait établi pour toute personne qui possède un minimum de sensibilité spirituelle, en portant une kippa et tsitsit, on reconnaît la réalité de l'existence du Créateur.

Mais cela va encore plus loin. Tout celui qui porte une kippa et des

tsitsit proclame implicitement qu'il est fidèle au Créateur de l'univers. Ce qui implique automatiquement un autre bénéfice : il sanctifie le nom divin en public, ce qui est un immense mérite.

L'Admor de Slonim illustre cela par la parabole suivante : imaginons qu'une partie du royaume se rebelle contre le roi. Certains de la population décident de ne pas se joindre à la rébellion. Ils vont donc se créer un signe de reconnaissance. Ils décident donc de porter un brassard sur lequel sera inscrit le slogan : « Je suis fidèle au roi ».

Au moment de la rébellion, quelle est la partie de la population que le roi aimera le plus ?

Il est évident que le roi portera une affection particulière à cette partie de la population. Il en va de même de nos jours. Nous vivons dans une époque où beaucoup ont choisi de vivre sans respecter les injonctions du roi. Bien qu'une minorité ait fait ce choix intentionnellement, et qu'une majorité ait suivi cette voie par ignorance, il y a malgré tout une forme de rébellion contre la royauté de D.ieu.

Et dans ce refus général, le juif se promène avec sa kippa, des Tsitsit, et sa femme n'aura pas honte de se couvrir la tête. Leurs accessoires vestimentaires proclament : « Je suis fidèle au roi ! » Qui sont ceux que le roi affectionnera le plus lorsque D.ieu exercera enfin son règne, lorsque le Machia'h se révélera ?

Le Rav Diamante Chlita bien qu'il n'ait pas lu cet article connaît tous ces enseignements, ce qui lui a permis de répondre ainsi.

Et pour finir notre petite histoire, quelques années plus tard, un homme en costume, avec un chapeau, aborde le Rav Diamante dans les rues de Bnei Brak, en disant : « Kavod Harav, vous ne me reconnaissez sûrement pas, mais je suis l'homme de la station de bus.... vos paroles m'ont percuté et m'ont fait beaucoup réfléchir. Elles ont tout simplement changé ma vie ! »

